

Dans ce numéro :

UNE PAGE DE MA VIE  
PAR SUZY CARRIER

Ciné-



Mondial

N° 78 - 26 Février 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

4<sup>F</sup>

Gaby Andreu apparaîtra,  
en jeune fille provençale,  
aux côtés de Tino Rossi  
dans *Le Chant de l'Exilé* et  
en jeune paysanne corse  
dans *Adémaï, bandit d'hon-  
neur*, qu'elle tourne actuel-  
lement avec Noël-Noël.

(Ph. Voinquel.)





Jules Berry, Josselyne Gael et leur petite fille Michèle.

## JULES BERRY EST UN BON DIABLE

Michèle a trois ans et demi, elle est blonde et jolie comme sa maman, mais elle est enjouée et vive comme son papa...

Toute la famille habite un grand immeuble blanc de la promenade situé en face de la mer. Toute la famille ? Mais c'est Michèle qui en est le centre, puisque tout le monde est autour d'elle... C'est une petite fée.

Nous avons joué ensemble... Nous avons parlé cinéma... Mais oui ! Et puis nous avons fait quelques photos... Michèle soignée sa publicité, car elle sait bien que Mlle Pauschet paraîtra un jour sur la scène et sur l'écran...  
Marcel Wolffe.

JULES BERRY, le spécialiste des rôles d'homme taré, de pervers, le diable dernier modèle des *Visiteurs du Soir*, Jules Berry est dans le privé un père de famille qui ne laisse point à d'autres le soin de cet état, ni ses plaisirs.

Les photos ci-contre en font foi. Voici tout d'abord la souriante famille de ce Méphisto moderne. Entre son papa, Jules Berry, et sa maman, Josselyne Gael, la jeune héritière ne pourra qu'être vedette de cinéma. Pour l'instant cependant, elle s'intéresse surtout aux « cabots » de peluche et n'est pas du tout cabotine.

Et cependant, voici Papa initiant déjà sa petite fille aux jeux des marionnettes. La leçon semble plaire au professeur autant qu'à l'élève... Quel dommage que ce papa soit occupé si souvent.

J'ai téléphoné à Jules Berry... et j'ai fait la connaissance de Michèle.

Allô !... Bonjour, monsieur, tu vas bien ?... Attends, voilà mon papa...



Voici qui prouve que nos vedettes ont l'esprit de famille.

Quelle joie lorsque Papa est là ! Pourquoi faut-il qu'il parte si souvent en voyage ?



Un film en 20 lignes

## PIERRE BRASSEUR a des ennuis

PIERRE BRASSEUR est revenu à Paris. On l'attendait impatiemment. On crut même qu'il n'arriverait jamais.

En effet, Pierre Brasseur n'avait pas attendu son laissez-passer... On l'a retenu à la ligne de démarcation... Il eut beau montrer son contrat... supplier, téléphoner à Vichy... Vichy répondit qu'il était autorisé à franchir la ligne, mais au lieu de téléphoner à Moulins on était Brasseur, télégraphia à Vierzon...

Cinq jours après, Pierre Brasseur put enfin passer, grâce à la complaisance des autorités allemandes. Quant au laissez-passer, il le reçut dix jours après son arrivée au studio...



Paul Pavoux, remet à Pierre Brasseur, le passeport tant attendu.

CINÉ-MONDIAL te propose un film en vingt lignes, c'est-à-dire un simple thème, un schéma, parfois même seulement un point de départ à partir duquel chacun peut construire en imagination son film personnel.

CONCERTO EN FA  
Des affiches... des affiches... des affiches...

Sur toutes les lèvres, un nom : Frédéric Altar, violoniste.

Salle Pleyel, Salle Gaveau. Foule en tenue de soirée. Dans un tourbillon d'images en surimpression : des affiches, des salles comblées, Altar qui joue divinement le concerto en fa.

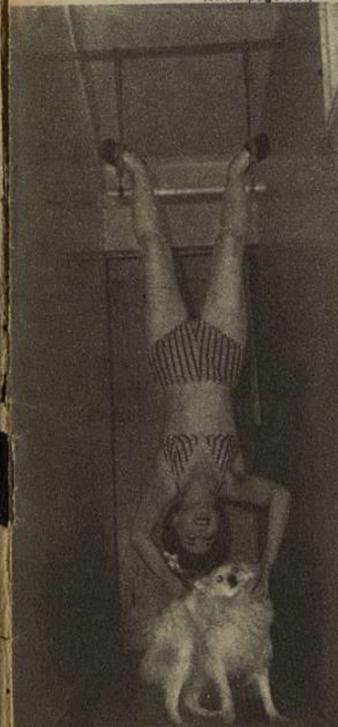
Visages extasiés des spectateurs, les yeux perdus dans la rêve suscitée par la musique.

Altar, seul sur la scène, dans l'immensité de son art.

Des mains qui applaudissent longuement, interminablement... Coulisses. Le violon du maître dans son écrin de soie.

Autographes. Photographes. Magnésium. Sourires. Poignées de mains. Cher maître... Gares. Grands express. Grandes capitales. Berlin. Rome. Vienne. Budapest. Avions. Navires... Frédéric Altar, violoniste. Salles de concert. Public enthousiaste. Concerto en fa. Tentures épaisses. Tapis.

(Suite page 14.)



## GABY WAGNER enfant de la balle

UNE jeune femme souriante, un visage qu'on n'oublie pas. A sa naissance, les fées se sont penchées sur son berceau et ont dit : « Tu auras l'ardeur de l'Espagne, le charme de Vienne, la simplicité de Paris, la grâce des Nordiques et l'entraînement du Midi. » Et tout cela, elle l'a cueilli au passage de capitale en capitale, de ville en ville, à travers l'Europe, car, à six mois, Gaby Wagner avait déjà respiré l'air de sept pays depuis l'Angleterre jusqu'à l'Autriche, en passant par la France, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège et l'Allemagne.

Sa mère naquit dans un cirque. Ecuycère, puis par la suite trapéziste avec son mari dans la troupe des Léo-Tard, elle mit au monde, entre une arrivée et un départ, cette petite fille qui devait dès lors être aussi du voyage. bercée par les clowns, jouant avec les équilibristes, montant des chevaux quand elle ne savait pas encore lire, Gaby Wagner aime la piste comme on aime sa maison natale, sans pourtant

lui avoir consacré sa vie. puisque, après quelques silhouettes à l'écran, elle lui a prêté le cinéma.

— J'adore mon métier, me confie-t-elle en parlant de ses deux derniers films, *A vos ordres, madame*, et celui qu'elle tourne actuellement *L'honorable Léonard* (deux rôles malheureusement un peu courts qui ne lui ont pas permis de donner toute sa mesure). Je fais aussi du doublage. Je prête, dans la version française de ses films, ma voix à Marie Hoist. C'est moi que vous avez pu entendre dans *Sang viennois*.

# metteurs en scène

LES périodes agitées comme celle que nous vivons sont nées, en masse, des idées nouvelles. C'est, je le crois, une tare. Il n'est peut-être pas nécessaire de faire beaucoup de choses. Mais il faut les faire bien.

Parmi les idées nouvelles qui semblent s'imposer, il y a celle que l'auteur d'un scénario cinématographique doit être son propre « découpeur ». Son propre dialoguiste. Son propre metteur en scène.

Cette conception nouvelle me paraît, à moi, auteur, tout simplement absurde, et je crains que les producteurs ou les commanditaires assez laibles pour se laisser entraîner par son mirage n'aient à le regretter amèrement.

Il y a une dizaine d'années, j'entendis, au Comité de la Société des Auteurs de films, affirmer que la conception du metteur en scène devait, dans la réalisation d'un film, dominer toutes les autres. Il revendiquait la priorité sur tout le monde, même sur celui qui avait eu l'idée initiale du film, c'est-à-dire sur le scénariste, dont il devait pouvoir modifier l'œuvre, même écrite sous la forme d'un livre ou d'une pièce de théâtre, au gré de ses préférences.

Il y avait là une exagération manifeste. Mais quand j'entendis aujourd'hui proclamer que le metteur en scène ne sert plus à rien, je pense qu'il y a là une exagération en sens inverse, qu'il convient de redresser.

Ainsi que je l'ai exposé dans un précédent article, soutenir qu'un auteur doit s'exprimer par le film est une « erreur ». Le cinéma est un art essentiellement objectif, auquel le mouvement est nécessaire. Il ne peut être question, pour le public, de voir se dérouler un film de 120 mètres, dans lequel il ne se passe à peu près rien. Mettre en relief l'évolution des pensées et des sentiments, ce n'est pas le rôle de l'écran. C'est celui de la littérature. Et lorsque, pour servir de base à une œuvre cinématographique, on va chercher un roman, une nouvelle, et même une pièce où le drame est purement intérieur, on se trompe, parce que, par la succession d'images sensiblement identiques, on n'arrive qu'à semer l'ennui. Je pourrais citer comme exemple, un film tiré d'une nouvelle d'un des plus féconds romanciers du 19<sup>e</sup> siècle, qu'on nous a présenté récemment.

Le mouvement, la vie, le changement de décors, la présentation des personnages, l'élaboration du scénario, tout cela est de la compétence de l'auteur. Inventer une histoire, c'est son métier. Mais disposer des artistes ou des figurants sur le plateau, décider de l'utilité d'un gros plan, enchaîner sur un « travelling », c'est le métier d'un autre, qu'on a jusqu'ici appelé le metteur en scène. Pour le bien posséder ce métier, il faut non seulement un sens inné de la présentation spectaculaire, mais une longue pratique. Et je ne vois pas comment les qualités d'imagination ou d'observation de l'auteur pourraient remplacer, à la fois, cet instinct et cette technique.

A mon avis, l'innovation de l'auteur-réalisateur ne sera pas un progrès mais un recul.

Entre l'auteur et le metteur en scène, on a continué d'interposer deux autres techniciens, le « découpeur » et le « dialoguiste » qui, bien

souvent, ne sont qu'une seule et même personne.

Dans la conception moderne, dont je viens de préciser les bases, cette fonction satellite sera supprimée. L'auteur découpera son œuvre et fera les dialogues.

Ne contondons pas. Le découpage est un travail. La composition des dialogues en est un autre. Le premier nécessite une technique particulière. Le découpeur écrit d'abord, sur le papier, en se servant du scénario de l'auteur — et cela, scène par scène — le film qu'on réalisera ensuite. C'est lui qui suggère, pour la clarté de l'action, l'enchaînement de ces scènes et les trucs de technique.

Quand son découpage est fait, ses dialogues écrits, il montre son œuvre au metteur en scène qui, avec l'autorité qu'il tient de son titre de réalisateur, ajoute, retranche, modifie et arrête le découpage définitif.

Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on supprime le découpeur. Mais je ne vois pas non plus l'avantage de cette suppression. Si ce satellite n'existait plus, le metteur en scène ferait le découpage et l'auteur écrirait les dialogues. Contraint à faire un travail, auquel il n'est pas accoutumé — celui d'écrire — le metteur en scène s'en tirerait assez mal. Par contre, la plupart du temps, l'auteur écrira des dialogues un peu plus soignés que les dialoguistes habituels.

Et ce ne serait pas mauvaise chose.

Jusqu'ici, en effet, on n'a guère compris le rôle que peut jouer le dialogue dans le succès d'un film. On s'est, pour l'écrire, adressé à des gens qui étaient un peu, à la littérature, ce que l'ancien bouillonn Duval était à la Gastronomie. Ces gens ont rédigé — sans aucun soin d'ailleurs — un texte, qui se bornait au rôle de texte d'accompagnement, l'action devant être, avant tout, expliquée par la succession d'images.

Cette erreur a duré onze ans. Ce n'est qu'au printemps de 1942 qu'un producteur artiste a invité un des écrivains les plus considérables de notre époque à composer les dialogues du film tiré de la nouvelle d'un géant de la littérature française. Il faut dire que ces dialogues ont été écrits avec une sobriété, une élévation de pensée, et un goût qui ne peuvent laisser le spectateur indifférent.

La qualité du dialogue a toujours été un facteur important de succès, pour une œuvre dramatique.

Le dialogue du film doit avoir son importance. C'est, en somme, de l'extrait d'âme humaine. Et cet extrait, il faut avoir pour le composer, à la fois une connaissance approfondie de nos contemporains et une technique sûre. Ne s'agit-il pas d'exprimer, en peu de mots, la synthèse de la pensée des personnages, en ayant recours à des images qui doivent faire impression sur le public ? Ce n'est pas si commode. Dans tous les cas, c'est en dehors des moyens de quelques gens de plume qui n'ont rien à dire, et qui se bornent à s'infiltrer dans les affaires fructueuses.

Pierre CHANLAINE.

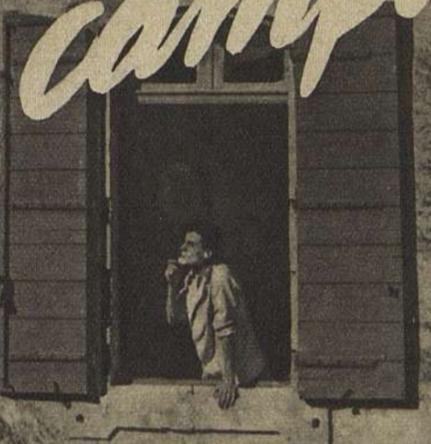
# dialoguistes

découpeurs

# PIERRE BLANCHAR



vous invite à passer  
un mois  
à la campagne



Il y a bien longtemps que Pierre Blanchar avait le désir de faire de la mise en scène. Quand on a l'esprit tant soit peu créateur, on ne passe pas vainement des années devant la caméra sans avoir quelque jour le désir de se placer derrière et de se servir de l'objectif après lui avoir si longtemps servi.

Pierre Blanchar, qui joua souvent les exaltés, est au fond un homme patient et sage. Il sait bien ce qu'il veut et tôt ou tard — en voici la preuve — le réalise. Mais là encore, il est pru-

dent. Il ne passe pas d'emblée d'un pôle à l'autre. Il maintient ses positions et joue tour à tour devant et derrière l'appareil de celui qui commande et de celui qui obéit. Le travail ne lui fait pas peur et soyez sûrs qu'il n'aura négligé ni l'une, ni l'autre tâche...

Imaginez aussi qu'il a pris son temps pour choisir un sujet. Ses créations antérieures — *Crime et châtiment*, *Le Joueur*, de Dostoïevsky, *La Dame de pique*, de Pouchkine — ont révélé son goût des héros russes. Il en aime la psychologie souvent complexe, les réac-

tions déconcertantes. Et, cependant, il garde l'esprit français, sa clarté, son équilibre... Comment concilier ces caractères en apparence contradictoires? Il semble bien que Pierre Blanchar ait trouvé une solution en tournant *Secrets*.

Pour cela, il demanda son sujet à un grand écrivain russe, conteur subtil, qui, du reste, vécut beaucoup en France, Ivan Tourguénev. Il choisit une nouvelle intitulée « Un mois à la campagne », et avec son ami Bernard Zimmer, en transposa l'action sur une vieille terre française toute brûlée de soleil : la Provence.

Qu'on n'oublie point que Pierre Blanchar est né en Algérie. Ainsi s'explique peut-être qu'il ait voulu pour première œuvre nous donner un film lumineux, un film au travers duquel circulent l'air et le vent, et les parfums du sol et des fleurs, cette couleur, cette senteur de soleil qui font de la Provence une terre incomparable.

« Un mois à la campagne ». Ce petit bout de phrase évoque tout de suite, pour des esprits sevrés de lumière, d'horizons vastes, le temps heureux des vacances, les folles courses à travers champs et landes, les prés et l'ivresse qui monte de leurs herbes coupées, aux soirs d'été.

« Un mois à la campagne », c'est le rêve du citadin, lié à son travail, à ses obligations, à ses habitudes, c'est le brusque élan qui vous libère d'un coup de cent servitudes amassées, la fraîche illusion d'une vie nouvelle, d'un commencement de monde. Au moment où les événements restreignent encore autour de nous les limites du rêve, l'écran prend une signification plus précise d'exutoire. Pour l'avoir compris, Pierre Blanchar n'a-t-il pas droit à notre reconnaissance?

Et pourtant, ce mois à la campagne, ce n'est pas un mois de vacances pour Michel Aylies, un jeune répétiteur du

MÊME PENDANT QU'IL SE RASE, GILBERT GIL NE VEUT PAS PERDRE LES BIENFAITS DU SOLEIL PROVENÇAL.

ON PRÉPARE UN PLAN DE MARIE DÉA EN EXTÉRIEUR... QUE DE SOINS POUR UNE IMAGE!



## LE METTEUR EN SCÈNE DEVIENT MAÎTRE NAGEUR ?

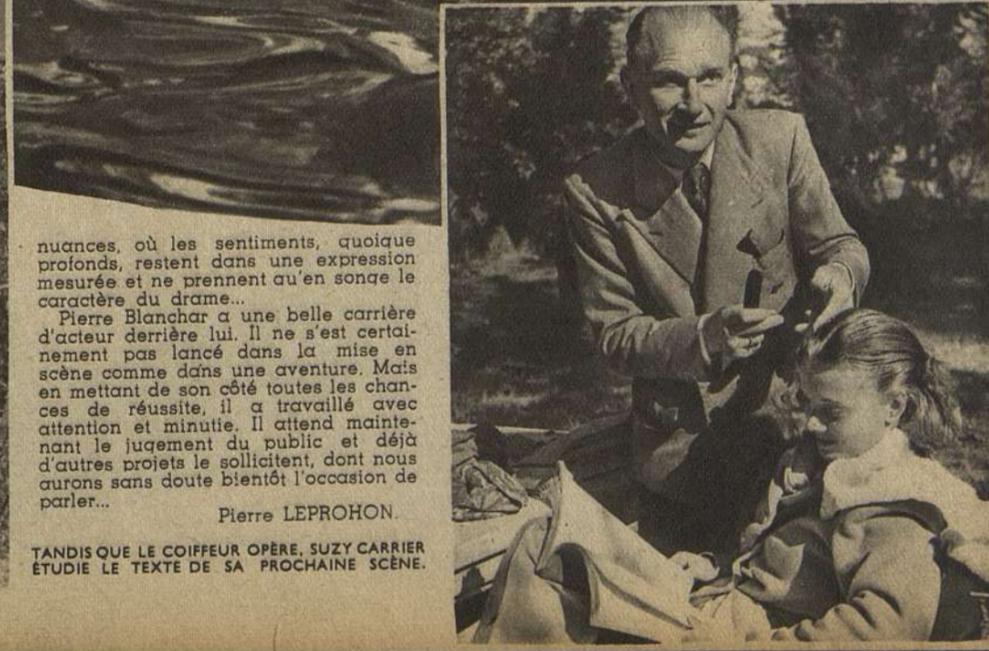
collège de Nîmes, c'est un mois de travail en qualité de précepteur auprès d'un jeune garçon qui a raté son examen de fin d'année. Mais un tel travail, dans une propriété aussi plaisante, avec des hôtes aussi charmants, c'est encore des vacances... Des vacances près d'une maîtresse de maison dont, à son insu, on troublera la quiétude sentimentale, près d'une jeune orpheline dont on emportera la promesse d'amour, près d'un petit garçon auquel on ne tarde pas à s'attacher, entre des hommes dont on se fait vite des amis et une grand-maman comme on en voit dans les contes...

Ce furent aussi des vacances pour les interprètes du film qui vécurent de longues semaines dans le magnifique été de Provence. Les prises de vues eurent lieu à Mouriers. En même temps que du bon travail fait avec soin en équipe, quels beaux jours de plein air et de liberté.

Suzy Carrier et Gilbert Gil, les cadets de la troupe, s'en donnèrent à cœur joie et multiplièrent les exploits sportifs au grand plaisir de leurs camarades. À leurs côtés, la petite Carletina, qui joue cette fois un rôle de petit garçon, Marie Déa, Jacques Dumesnil, Marquerite Moreno et Pierre Blanchar sont les principaux animateurs de cette comédie psychologique toute en



GILBERT GIL ET SUZY CARRIER SONT "DANS LE BAIN"... ILS SEMBLent S'Y PLAIRE.



nuances, où les sentiments, quoique profonds, restent dans une expression mesurée et ne prennent au'en songe le caractère du drame...

Pierre Blanchar a une belle carrière d'acteur derrière lui. Il ne s'est certainement pas lancé dans la mise en scène comme dans une aventure. Mais en mettant de son côté toutes les chances de réussite, il a travaillé avec attention et minutie. Il attend maintenant le jugement du public et déjà d'autres projets le sollicitent, dont nous aurons sans doute bientôt l'occasion de parler...

Pierre LEPROHON.

TANDIS QUE LE COIFFEUR OPÈRE, SUZY CARRIER ETUDIE LE TEXTE DE SA PROCHAÎNE SCÈNE.

# Brigitte Horney

la jolie "laide"



**L**a grande personnalité de Brigitte Horney fait oublier son physique ingrat, et bien souvent la douceur de son regard, l'intelligence de ses expressions lui apportent ce que des traits purs et réguliers ne peuvent donner.

Est-elle vraiment "laide"? Est-elle divinement jolie? Nul ne peut garder une réelle et exacte impression visuelle de cette artiste au talent si complet. Peut-être est-ce parce que Brigitte Horney ne chercha jamais la gloire ni le succès public que le grand public l'a adoptée avec une telle faveur. Lorsque, après un convenable apprentissage, sa mère, une doctoresse bien connue, décide qu'elle ira auditionner à l'école d'art dramatique, elle pleura deux jours... et deux nuits. Mais, pendant l'audition, elle découvrit tout à coup sa vocation. Sa carrière sur scène commença au théâtre de Wurtzbourg. De là, elle vint à Berlin, au Deutsches Theater, dont elle fit encore partie. Elle eut son premier rôle au cinéma parlant, dans le film « Abschied ». Puis ce fut « Illusion » et « La tempête ». Bientôt, nous allons la revoir dans un film en couleurs.

Jean GEBE.

(Photos UFA.-ACE.)

Est-ce une vamp, une ingénue, une coquette, une femme de tête?

**R**EVELEE en France par le « Maître de poste », où elle tenait le rôle de la petite Dounia, Hilde Krahl est en train de conquérir à grands pas l'une des premières places sur les écrans d'Europe. Elle fut l'an dernier l'interprète de « La Fille de la steppe ». On vient de la voir, coup sur coup, dans deux productions d'un genre tout à fait opposé et où elle-même incarne deux rôles bien différents. Ce fut dans « Sérénade du souvenir », celui d'une femme charmante, tourmentée dans son amour, et dans « Anouchka », celui d'une petite paysanne qui ne se laissera pas prendre aux vains artifices de la ville.

Ces deux créations prouvaient déjà une singulière habileté qui mériterait presque d'être qualifiée de composition. Et voici qu'un nouveau film élargit encore l'étendue du registre sur lequel Hilde Krahl fait jouer pour nous sa sensibilité et son talent.

Dans « La double vie de Léna Menzel », elle apparaîtra sous deux aspects : Léna Menzel.

une secrétaire d'usine fidèle à sa tâche, seulement soucieuse, semble-t-il, de bien accomplir son travail ; Magda, sœur jumelle de Léna, beaucoup plus frivole, coquette, assez hardie pour séduire l'ingénieur Martin, fort épris de Léna.

Mais les jeunes filles sont plus rusées que ne peut l'imaginer le naïf Martin. Il est vrai que leur habileté permettrait d'en mystifier bien d'autres ! Hilde Krahl était bien faite pour interpréter ce personnage à double face. Elle ne s'est pas contentée de demander aux artifices de la coiffure et de la toilette une des yeux amoureux, assez déconcertante pour tromper aussi différents de caractère que de visage et ce n'est pas ce qui donne le moins de sagesse à sa création !

Destinée pendant sa journée de travail, la jeune fille devient, la nuit, secrétaire à la salle des machines, et cette vie en partie double, si elle est assez fatigante, comporte aussi ses avantages. Léna Menzel touche double salaire et gagnera en fin de compte, mieux séparé, ce qu'elle, le cœur de celui qu'elle aime déjà, a apporté. Pour une artiste que l'on nomme déjà « l'actrice aux cent visages », ce double rôle était chose bien tentante. Hilde Krahl et les jeunes garçons, penchés sur les dossiers et les fiches, a composé une secrétaire à l'allure de jeune fille, uniquement soucieuse de son travail. Mais le jour venu, Léna reprend son charme féminin. Elle saura en jouer assez bien pour obliger l'ingénieur Martin à tromper sa pseudo-sœur jumelle. Et l'on devine les complications qu'entraînera cette décalance !...

Diverses comme ses personnages, cette comédie comporte des scènes exquises tournées sur un lac où nos jeunes amoureux vont faire une courtoise mais charmante croisière. Elles nous permettent d'apprécier la plastique de Hilde Krahl et contrastent harmonieusement avec les scènes d'usine.



« La vie est belle » c'est Magda.

## La double vie de LENA MENZEL

comme la vie elle-même est faite d'alternances de clairs et de peines. Le metteur en scène de « La Folle imposture », de « Sais-je un criminel », confirme ici la sûreté de son métier. Il a traité « La Double vie de Léna Menzel » avec autant d'esprit que de finesse.

Jean DORVILLE.

Penchée sur les dossiers et les fiches, Léna est la secrétaire modèle...

...mais elle sait rire aussi, le moment venu, malgré les soucis de l'usine.



(Photos Tobis-Films.)

# Une page de ma vie

PAR  
SUZY CARRIER



Le piano !... La méthode Carpentier, Scarlatti, les gammes... Je fais la moue comme les petits chats.

La première lettre d'amour... Il m'adore ?... m'écrit-il... — Mais il ne me connaît pas !

J'ai joué « Pontcarral », mais je ne suis pas infidèle à mes camarades du Conservatoire.

Répétitions... Eh scène pour le grand amour ?... Voyons, ce n'est pas sérieux !

C'EST qui me charma le plus quand je connus Suzy Carrier, ce fut son ingénuité, sa grâce souriante, sa simplicité de cœur qu'il ne faut pas confondre avec la naïveté de l'esprit.

Après avoir tant vu de débutantes qui, après leur coup d'essai devenaient déconcertantes de suffisance, horripilantes de vanité, se pensant tout de bon jâillies de la Voie lactée, je me trouvais en présence d'une vraie jeune fille et de la plus authentique des vedettes. C'est-à-dire qu'elle avait le don et assez de clairvoyance pour ne pas s'en apercevoir.

Une page de sa vie ?... C'est une page blanche... mais blanche seulement pour ceux qui ne savent pas lire dans l'invisible tout ce que représente de joies certaines, d'espoirs quotidiens, de rêves étincelants, la vie dans une âme encore close. Dans une âme aux ailes neuves, aux grands voyages léthargiques, en rapsens, et, qui s'apprête à recevoir le monde en le recréant...

Suzy Carrier, vous êtes le plus actuel miracle du cinéma : vous personifiez ses mirages les plus purs et les plus intacts. Non pas ceux qui vous font mourir sous le poids d'un désert, mais ceux qui vous rapatrient, ceux de l'espérance.

Une page de la vie de Suzy Carrier... Une page toute blanche, mais comme un écran quand il est tout plein de lumière et blond de la clarté d'une étoile !

P. H.



Chic !... Une bonne surprise... j'ai encore droit à la carte de chocolat comme j 3.



Mes aventures ?... Mes chapeaux me les donnent : je voyage sur leurs ailes.



La tireuse de cartes : — Un jeune homme se tuera pour vous ! — Je ne lui ai rien fait.



Un peu de vague à l'âme ? Non... j'apprends à être triste pour mon prochain rôle.



Ne le dites pas, quand je serai grande, je rêve d'une petite maison pour moi toute seule...



C'est défendu de danser, je sais bien... Mais c'est permis bien sûr... puisque j'étudie !...

# 25 ANS de bonheur

## et 2 heures de fou rire

EN même temps que le Théâtre Michel donne actuellement les toutes dernières représentations de la délicieuse pièce de Germaine Leirnacq, Vingt-cinq ans de bonheur, le metteur en scène René Jayet termine, aux studios de Neuilly, l'adaptation cinématographique qui en a été faite par l'auteur et J.-J. Le Chanois.

Du théâtre filmé, dira-t-on? Et pourquoi pas, si la pièce est bonne — ce que la critique et le public se sont accordés à reconnaître — et si, de plus, l'auteur elle-même a collaboré à la transposition de son œuvre à l'écran?

Et puis, cette pièce est certainement une des plus drôles que nous ayons vues depuis l'armistice; le cinéma allait-il laisser échapper l'occasion de nous faire rire un peu?

Depuis deux ans et demi, trop de films français sont retournés à la terre si profondément, qu'on peut décemment, aujourd'hui, mettre une croix dessus... Enterrons-les gaiement avec Mme Germaine Leirnacq et ses « Vingt-cinq ans de bonheur » qu'elle nous promet dans un raccourci de deux heures de projection.

L'adaptation nous ménage d'ailleurs d'heureuses surprises, et si l'armature de la pièce reste la mimée à l'écran ainsi que le dialogue pétilant d'esprit et d'humour, nous verrons surgir dans l'action d'autres personnages qui restaient inconnus à la scène.

La caméra est allée chercher, dans les coulisses, les personnages dont on parle et qu'on

Voici le couple Castille — Jean Tissier et Denise Grey — qui ont bien le droit de s'attendrir après 25 ans de bonheur.

ne voit pas. Le cinéma nous montrera, lui, sous les traits de Guillaume de Sax, ce fringant Népomucène Flavigny, qui fit tourner la tête de la redoutable Mme Castille.

Il nous montrera, en outre, une Jeanne Fusier-Gir et un Gabriello qui auront suffisamment de fantaisie pour ne pas faire figure d'enfants naturels dans cette histoire d'enfants adultérins...

Enfin, on peut compter sur l'interprétation, dans les rôles principaux, de Jean Tissier et de Denise Grey d'une part; d'André Reybaz, de Noël Roquevert, d'Annie France et de Tania Féodor d'autre part, pour être sûr que le metteur en scène René Jayet nous donnera de l'excellent travail.

Quand, à l'écran, ces Vingt-cinq ans de bonheur vous seront annoncés par « Continental-Films », soyez persuadés qu'il ne s'agit pas d'un ravaudage de la pièce de Mme Germaine Leirnacq, mais d'une solide « reprise ».

(Photos Continental Films.)

André Reybaz et Annie France s'adorent. Eux aussi veulent leur 25 ans de bonheur.



## MENACES POUR RIRE



Maître Barbier (Noël Roquevert) menace le doux M. Castille (Jean Tissier).

...qui menace à son tour plus doucement son grand fils, André Reybaz.



Sous les doigts agiles du dessinateur s'anime la petite déesse de légende : « Callisto » dessin animé d'André Marcy réalisé pour les films Jean Cavaignac.

Il y a près d'un an, nous vous avons conté le scandale des dessins animés qui s'obstinaient à rester... « Inanimés », lorsque, coup sur coup, une série de bonnes nouvelles nous sont parvenues... trois lettres, deux appels téléphoniques : « Venez, notre film est prêt, nous vous invitons à sa première projection ! » Car près de dix films sont en effet achevés ou près de l'être complètement.

Dans les ateliers des films J. de Cavaignac, trois films se portent mal, mais assez bien. Callisto, d'un graphisme recherché, trouvera malgré ses défauts d'animation de nombreux amateurs; de même que Le Meunier, son fils et l'âne, exécuté sous la direction de J. Thébaud et René Bertrand, d'après les dessins de Jacques Boucher. Mais le « ciou » sera Anatole fait du camping, de Dubout, où le célèbre « fou dessinant » a fait des prodiges dans la recherche des « gags » et l'acuité d'esprit de cette charge du « français moyen ».

Encore un jeune qui fait largement ses preuves après avoir connu avant guerre tous les déboires des pionniers de cet art neuf : Erik. Dans un mouvement souple et homogène, avec une grande recherche technique, son Troubadour marchera à grands pas vers le succès.

De très loin, les plus avancés et les meilleurs Paul Grimault et son camarade André Sarrut sont en demeure, dès à présent, de mettre en circulation trois films : Le marchand de notes, Les passagers de la grande course et L'épouvantail. De plus, un quatrième : Les voleurs de Paratonnerres est en chantier.

Immédiatement après eux, vient au palmarès du Dessin animé de « chez nous », le nom d'André Rigal. Il est inutile de souligner le grand talent du « doyen » dont nous connaissons l'œuvre humoristique grâce à ses célèbres illustrations des actualités cinématographiques. Disons tout simplement qu'avec Cap'taine Sabord appareillé (ex-Coups de roulis), André Rigal s'est surpassé...

René Rissacher, sans atteindre le niveau technique de Grimault, Rigal, Erik et Dubout, est très bien placé avec ses Enfants du ciel, qui reste trop enfantin (peut-être la faute en incombe à la trop grande simplicité des dessins de De Guiche), mais ayant pour principal collaborateur Antoine Payen, il ne peut être question de mauvais travail. Dans l'atelier de René Rissacher, s'achève en outre Le couple insaisissable, animé par Raymond de Villepreux.

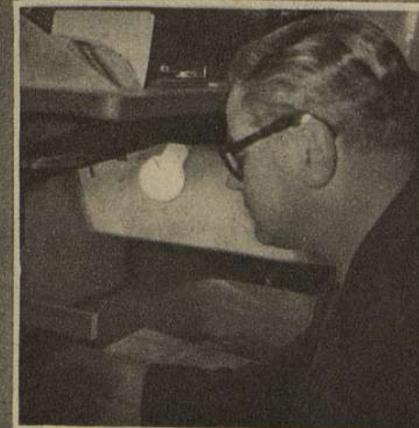
Grâce à son petit film, Les Nerules, Renan de Vela, malgré sa nationalité, peut figurer lui aussi en bonne place dans cette nouvelle industrie artistique bien française...

Guy BERTRET.

Le Dessin Animé Français est né

La fin ne justifie pas toujours les moyens

## Carré d'As du dessin animé français

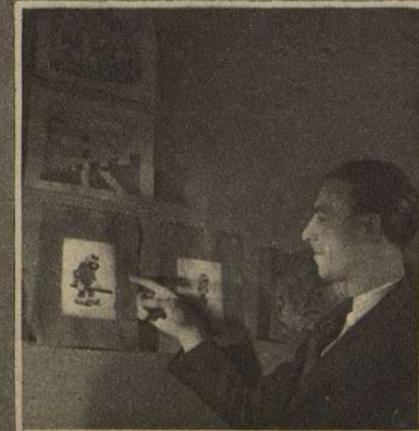


Devant sa caméra André Rigal se prépare à donner la vie au « Cap'taine Sabord ».

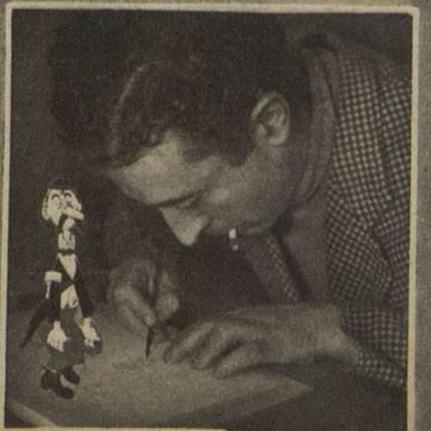


Bientôt descendront des nuages les « Enfants du ciel » de René Rissacher.

Grâce à Erik nous verrons une nouvelle version inattendue des « Visiteurs du soir ».



Pour une fois le « fou dessinant » est devenu sérieux et s'applique gravement.



# LES FILMS

## Cette semaine

Puisqu'il est tiré d'un roman de l'invincible Georges Simenon, *Picpus* est, bien entendu, un film policier. L'imagination de l'auteur nous vaut une suite fertile d'énigmes, de surprises et de rebondissements qui en assurent l'intérêt.

Le commissaire Maigret, que tant de livres et quelques films ont rendu célèbre, en est le héros. Il est personnifié par Albert Préjean, tandis que Gabriello campe l'inspecteur Lucas, son second, bien connu lui aussi. Or, il se trouve que c'est Gabriello qui a le physique de Maigret tel que l'a dépeint Simenon. En somme, Préjean campe, fort intelligemment d'ailleurs, un détective qui ne serait pas Maigret mais qui aurait quelques-uns de ses traits. Malheureusement, il n'a pas à plaisir et c'est dommage car son charme est un de ses atouts maîtres.

Nulle idylle, en effet, nulle aventure sentimentale ou galante ne vient éclabrer cette histoire qui n'est que le récit sec, précis, mais aussi très attachant d'une enquête policière aux multiples péripéties. Un crime a été commis. C'est ainsi que commencent bien des romans policiers. Dès le début de son enquête, Maigret, qui vient d'être arraché à la joie des vacances, découvre un second crime. Un troisième est bientôt annoncé par voie de presse et commis à l'heure dite par l'assassin. Maigret en pressent un quatrième qui ne manque pas de s'accomplir et finalement, *in extremis*, meurt la cinquième victime. Il s'en faut de peu, d'ailleurs, que Maigret lui-même ne fournisse la sixième. La chute d'un volet mu par une corde lui permet, seule, d'échapper à un aussi malheureux sort et de maltriser le coupable.

Dans quelles circonstances ces cinq crimes sont-ils commis ? Il serait très long et peut-être un peu oiseux de le dire. Le principal est qu'ils soient commis. D'ailleurs, un film policier ne se raconte pas, l'effet de surprise lui étant indispensable.

Le découpage de J.-P. Le Chanois est clair dans le déroulement des faits, s'il est moins dans le développement de l'enquête. L'intrigue est bien conduite mais, sur la fin, trop de choses restent obscures. On se demande, par exemple, comment Maigret a découvert la parenté qui unit Berthe et Mascouvin, dans quel but l'assassin a cru devoir prévenir la police de son crime, en quel honneur Maigret part en province à la suite du faux Le Cloaguen alors qu'il est au courant de tout et qu'il n'a plus qu'à arrêter le coupable, pourquoi un certain commandant en retraite, au concours de tir à l'arc, tire une flèche dans la direction du commissaire et par quel hasard tout le monde se retrouve finalement dans une cave pour le dénouement.

(Photos de Koster et Continental-Films.)



Aimé Clariond, le docteur dans l'« Auberge de l'abîme », dont nous parlerons au prochain numéro.

Mais les amateurs — sinon les spécialistes — du film policier seront peut-être moins curieux et ne se soucieront pas de chercher midi à quatorze heures. Pour ceux-là, *Picpus* sera un film agréable et ses péripéties leur feront passer, sans doute, un petit frisson entre les omoplates. C'est que l'énigme qui nous est proposée, pour être résolue par l'intermédiaire du Saint-Esprit, n'en est pas moins mystérieuse à souhait. Quant à la mise en scène de Richard Pottier, elle est soigneusement faite et dénote par moments un esprit d'invention assez séduisant et d'une habileté certaine. Les scènes du début, au cours desquelles Lucas donne au « patron » des précisions relatives au crime de la rue de Picpus, sont adroites. La recherche du cadavre de la voyante, dans l'appartement vide est, dans sa simplicité, bien réalisée.

La distribution est plus qu'honorable. D'excellents artistes la composent. Et tout d'abord, Albert Préjean, dont j'ai parlé plus haut. S'il n'a pas le gabarit, le poids, la somnolence de Maigret, buveur de bière et fumeur de pipes, Préjean est un « aventurier », un « prince charmant », un « fantaisiste » et il le reste dans ce rôle qui n'a que faire de tant de séductions. Gabriello apporte la note gaie et utilise de mieux en mieux ses défauts d'élocution. Edouard Delmont dessine un remarquable Le Cloaguen avec son ahurissement bien imité et sa mémoire en passeoire. Jean Tissier ne fait que passer ; Juliette Faber a un rôle qui lui va bien et Guillaume de Sax, toujours parfait ; Noël Roquevert, Antoine Balpêtré, Henri Vilbert, Palau, Gabrielle Fontan et Colette Régis font le reste. Il n'y a peut-être pas beaucoup de génie dans tout cela, mais c'est de l'excellent métier.

Didier DAIX.

Albert Préjean, nouveau Maigret, et Juliette Faber dans « Picpus ».



# Mlle VENDREDI

Il faut que jeunesse se passe, dit-on... Pourtant, Pierre Vignali semble bien oublier les limites permises en pareil cas ! Les revenus qu'il doit surtout à la libéralité de sa famille fondent entre ses mains comme neige au soleil... Et cependant il exerce une profession qui ne semble guère compatible avec un esprit léger, un cœur aussi volage... Pierre Vignali est médecin, spécialiste des maladies d'enfants, mais il est beaucoup plus soucieux de plaire à Lorette, une séduisante divette des Variétés. Le jour vient où le père du jeune doc-

teur, las de faire des remontrances vaines, lui coupe les vivres, et le jeune homme accepte un poste d'inspecteur sanitaire dans un orphelinat.

Cette situation ne liquide pas le passé. Pierre est criblé de dettes. Il lui faudra, pour se libérer, vendre sa villa à une riche famille.

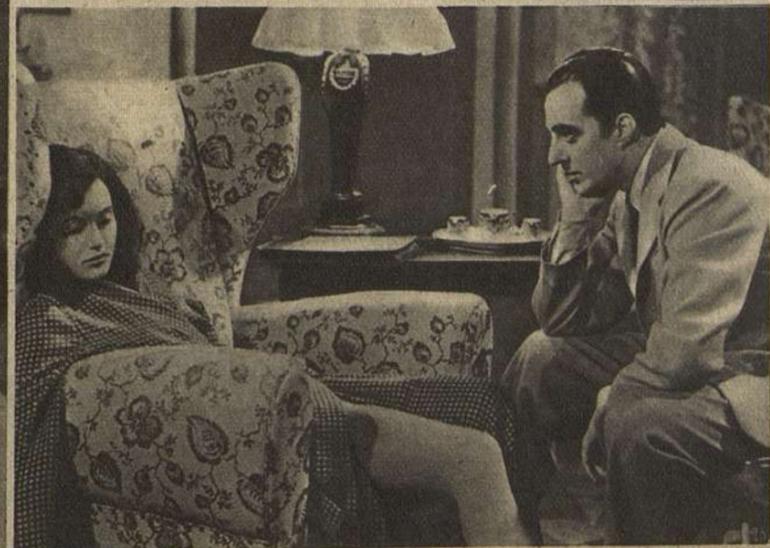
Ayant pris la jeune fille de la maison pour une femme de chambre, il réussit à l'embrasser. En voilà assez, pense Lilli, pour engager le jeune homme, elle le présente à ses parents comme étant son fiancé.

Comment sortir de cette situation imprévue ? se demande le docteur. En tout cas, il ne peut plus être question de ven-

Irasema Dilian, l'espiègle Lilli.



(Photo Francinex.)



« A quoi rêvent les jeunes filles ?... » se demande Vittorio de Sica.

Adriana Benetti, la nouvelle vedette de « Mademoiselle Vendredi ».

dre la villa aux futurs beaux-parents. Les créanciers entrèrent-ils dans ces projets matrimoniaux ? En attendant à l'orphelinat, une pensionnaire, Thérèse Vendredi, à l'âme romanesque, s'éprend du brillant docteur.

Thérèse n'est pas la seule à s'être laissé prendre au charme de Pierre. Alice, une amie jalouse, intercepte une lettre de Thérèse au docteur et la fait remettre à la directrice.

Affolée, la jeune fille s'enfuit et se réfugie chez le docteur. Harcelé par ses créanciers, poursuivi par son amie Lorette qui se sent délaissée, relancé par sa « fiancée » Lilli, le malheureux Pierre ne sait plus où donner de la tête...

Ce sera Thérèse Vendredi qui, reprenant son sang-froid, parviendra à rendre un peu de tranquillité à l'esprit de son ami.

MICHEL DESPRES.

Voici comment on mime une scène dramatique... Faites-en autant.



**CINÉ-MONDIAL**  
RÉDACTION et  
ADMINISTRATION  
55, Champs-Élysées  
PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone :  
BALzac 26-70

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
ABONNEMENTS :  
FRANCE ET COLONIES  
Six mois . . . . . 100 fr.  
Un an . . . . . 195 fr.  
Compte C. P. 1478-05

## Voulez-vous être vedette ?... VOICI VOTRE CHANCE "LE COUPLE IDÉAL"



1<sup>re</sup> - Être abonné à *Ciné-Mondial* avant le 12 mars 1943 ;  
2<sup>e</sup> - Nous faire parvenir, avant cette date, deux photographies ;  
3<sup>e</sup> - Nous fournir les indications suivantes :

Quelle est votre taille ?  
Quel est votre poids ?  
Quel est votre tour de poitrine ?  
Quel est votre tour de taille ?  
Quel est votre tour de hanches ?  
Quel est votre tour de mollets ?  
Quelle est la couleur de vos cheveux ?  
Quelle est la couleur de vos yeux ?  
Quelle est la couleur de votre teint ?  
Dans quel genre voulez-vous être vedette ?

Femme :  
Ingénue,  
Femme,  
Sportive,  
Vamp.  
Homme :  
Jeune premier,  
Sportif,  
Romantique,  
Don Juan.

Quelle vedette prendrez-vous pour modèle ?  
Un jury dont vous trouverez plus loin la composition, fera une première sélection d'après les renseignements et les photographies ; celles-ci seront appréciées par leur qualité d'instantanéité et non seulement par leur valeur artistique.

Le jury retiendra six jeunes femmes et six jeunes gens qui participeront à l'épreuve finale. Celle-ci aura lieu dans le courant du mois d'avril sur la scène d'un grand cinéma des Champs-Élysées, au cours d'un grand gala *Ciné-Mondial* ; le couple victorieux sera proclamé « Couple idéal 1943 » et aura droit à :

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> prix : Une bande d'essai chez « Pathé » ;  
3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> prix : Déjeuner avec une vedette ;  
5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> prix : Visite de studio.  
Les frais de déplacement des concurrents de l'épreuve finale habitant la province seront remboursés par *Ciné-Mondial*.

A tout moment du concours, le jury se réserve le droit d'éliminer purement et simplement tout candidat qui aurait fourni des renseignements erronés.  
Adressez vos photographies et votre courrier à M. Th. de Daragane, secrétaire général du Concours *Ciné-Mondial*, 55, Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>).

### COMPOSITION DU JURY

MM. Bordier, directeur de la production Pathé, *Huot*, chef du service d'interprétation Pathé ; Pierre

Enfin !... Lecteurs, lectrices de *Ciné-Mondial* qui rêvez de faire du cinéma, voici votre chance : **Participez au concours du « Couple idéal 1943 », organisé par *Ciné-Mondial* et « Pathé ».**

*Blanchard, Delantoy*, metteurs en scène Pathé ; *Otte*, chef des services publicitaires Pathé ; *Mlle Annie Ducaux* ; *MM. Escande, Gravez, Birel*, directeur des Studios Harcourt ; *Sargie-Ferrière*, administrateur de *Ciné-Mondial* ; *Heuzé* ; *Mlle Roche*, secrétaire de rédaction de *Ciné-Mondial* ; *M. de Daragane*, secrétaire général du concours et *Marcel Herland*.

### COURRIER DU CONCOURS

*Mlle M. M. A.*, Paris ; *Mme Suzanne L.*, Paris ; *Mlle Jeanne D.*, Le Mans. — Réponse collective à une question de ce genre : « Je ne connais aucun des membres du jury ».

*M. R. B.* (Levallois). — Oui, nos nouveaux abonnés peuvent concourir, pourvu que leur abonnement soit antérieur au 12 mars. Hâtez-vous.

## Le Coin du Figurant

Cette semaine au studio :  
Saint-Maurice : *Adémaï*, bandit d'honneur. Réal. : C. Gramier. Régie : Phocauc. Prisonniers associés. L'homme qui vendit son âme au diable. Réal. : J.-P. Paulin. Régie : Genty. *Minerva*, Buttes-Chaumont. L'homme de Lou-dés. Réal. : H. Decoin. Régie : Ta-Réals. S.P.D.F. La grande érotique. Réal. : R. Besson. Régie : Guillaud. Synops. Ces deux productions tournent actuellement.

Photophonor : Le soleil de minuit. Réal. : B. Rolland. Régie : Leclerc. S.U.F. Le monde illustré. Courbevoie : Les 9. Daniel. Réal. : J. Dreville. Réal. : P. Prévert. Régie : Saurat. François-je. La nuit blanche. Réal. : Sacha Guitry. Régie : Pantiere. C.I. M.E.P.

On prépare : L'escalier sans fin. Pierre Fresnay et Madeleine Renaud ont été engagés pour interpréter les rôles principaux de monx. L'ECHOIER DE SEMAINE.

## UN FILM EN 20 LIGNES

(Suite de la page 3)

Des doigts du maître : ballet sur quatre cordes.  
Archet. Doigts agiles. Devant eux, le micro.  
Millampère-mètre dont l'aiguille oscille avec la mélodie.  
Concerto en la...  
Burrin précis, chirurgical, gravant l'épaisse galette de cire vierge.  
Ingénieur du son, écouteurs aux oreilles.  
Fils. Cadrons... Lampes bleues, rouages, blanches. Mécanique. Chrome.  
Acier poli. Murs blancs...  
Un disque est né...  
Concerto en la, par Frédéric Altar, violoniste.  
Au mur, un calendrier : 2 septembre 1939.

Un disque... Boîte à violon lentement refermée. Guerre. Fracas.  
Silence.  
Calendrier : 2 septembre 1940.  
Par la fenêtre ouverte, des bouteilles de fausses notes.  
Le petit du cinquième travaille le Concerto en la.  
Frédéric Altar, devant la fenêtre, vieillit, terriblement vieillit.

Et ce sale gosse qui joue faux, mais tout ! Et justement ce concerto... Ventre brusquement fermé.  
Visage anxieux, aux yeux un peu hagards.  
Sur un meuble, comme il y a un an, la Boite à violon.  
Altar, d'une main lasse, ouvre l'écrin et contemple l'instrument de bois précieux.  
Un doigt caresse les cordes. Sol, ré, la mi.

Une larme sur la joue.  
Une manche vide qui pend.  
Sol, ré, la mi... Plus jamais...  
Plek-un. Dans son enveloppe, le dernier disque.  
Concerto en la, par Frédéric Altar, violoniste.  
L'aiguille grignote sans hâte ; sillon par sillon.  
Manche vide.  
Larmes.  
Désespoir.  
Concerto en la... Jacques LEMOIGNE.

**SAMEDI 27 FÉVRIER, au Théâtre de l'Humour Jeune Colombier, 42, rue Fontaine : Audition des élèves du Cours de Cinéma MIHALESCO.**

**UNE FUTURE ÉTOILE... ?**

... PEUT-ÊTRE !  
Son photographie a su mettre en valeur ses qualités photographiques...  
**DEVAL**  
LE SPÉCIALISTE DE LA PHOTO "CINÉMA"  
31, rue de Rome - Paris-8<sup>e</sup>  
Laborde 17-34 - Métro : S-LAZARE

**LE TRIOMPHE**  
32 ANNEE COMPAGNIE  
**Auberger de l'Abîme**  
ROBERT DUCHESNE - JANNIE DANCET AVEC CLAUDE  
PONTCARRAL  
Le fièvre du Cinéma Français  
COLONEL D'EMPIRE

**LE COMTE DE MONTE-CRISTO**  
17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Boulevard des Capucines  
**"LE CHATIMENT"**  
SILVIO SERRA  
AU BIARRITZ  
PREMIER  
RENDEZ-VOUS  
AUBERT-PALACE  
EDWIGE FEUILLÈRE dans  
L'HONORABLE  
CATHERINE

**NORMANDIE**  
GRAND FILM  
POLICIER  
FRANÇAIS  
ALBERT  
PREJEAN  
**PICPUS**  
SUPER SCENE ATTRACTIONS  
AU FRANÇAIS  
PAYSAN PARJURE  
...Dans le soufflé violent de la montagne.

**ARTISTES**  
Connaissiez-vous votre voix ?  
Si vous n'avez pas encore enregistré, venez faire un disque au  
**STUDIO THORENS**  
15, 17, Montmartre - Pro. 19-28  
**A. B. C.**  
Pour une semaine encore... et par autorisation spéciale de Radio-Paris  
**RAYMOND LEGRAND**  
et  
**SON ORCHESTRE**  
**ÉTOILE** **Le MUSIC-HALL DE PARIS**  
**LUCIENNE BOYER**  
et dans "Le Saut de la Mort"  
**SUZANNE DANTÈS**  
**LE BŒUF SUR LE TOIT**  
34, rue du Colisée - Ely. 83-80  
A PARTIR DU 26 FÉVRIER :  
**JACQUES PILLS**  
chante à l'heure du thé et tous les soirs  
**ORCHESTRE AIMÉ BARELLI**  
avec  
**Hubert ROSTAING**

**LOTERIES**  
de jadis et d'aujourd'hui  
Sous le signe de la Bienfaisance au profit du SECOURS NATIONAL  
**SIX MANIFESTATIONS DE MUSIQUE, DE THÉÂTRE ET DE DANSES**  
autour lieu dans le  
**SALON D'HONNEUR DU MUSÉE DE L'ORANGERIE**  
les 29 Janvier, 12, 19, 26 Février, 5 et 12 Mars à 16 heures  
300 PLACES NUMÉROTÉES  
La place... 150 francs  
Abonnement aux six séances : 750 francs  
Des places peuvent être retenues dès maintenant :  
à l'Orangerie des Tuileries - Opéra 99-48 ;  
au Commissariat de l'Exposition : CENTRAL 82-50.

Acacias, 45 bis, r. Acacias. T.I.J. M. 14h-16h-30, S. 20h-30. Vie privée.  
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12, 45 à 23 h.  
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20-30. D. 14-23 h.  
Bisquit (Le), 79, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.  
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.  
Camaïeu, 32, bd Italiens. Pro. 20-80. P. 14 à 23 h.  
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées. P. 14 à 23 h.  
Ciné-Opéra, 35, Champs-Élysées. Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 84-17. P. 14 à 23 h.  
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.  
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.  
Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.  
Ermitage, 72, Ch.-Élysées. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.  
François-Palace, pl. Clichy. M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h.  
Haider, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.  
Impérial, 29, bd Italiens. P. 14 à 23 h.  
Lord Byron, 122, av. Ch.-Élysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.  
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.  
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.  
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.  
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.  
Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.  
Parapomai, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.  
Portiques, 146, Ch.-Élysées, 5, fg St-Antoine. P. 14 à 23 h.  
Radio-Chié Basille, 6, r. Gâté. P. 14 à 23 h.  
Radio-Chié Montparnasse, 6, r. Gâté. P. 14 à 23 h.  
Radio-Cité Opéra, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. P. 14-23 h.  
Royal-Caumartin, 83, av. Gde-Armée. Pos. 12-24. P. 14-23 h.  
St-Lambert, 6, r. Péclet. M. J. S. 15 h. S. 20-30. D. 14-23 h.  
Studio de l'Étoile, 14, rue Troncy. Ely. 19-93. P. 14 à 23 h.  
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine. Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.  
Triomphe, 92, Ch.-Élysées. Bal. 46-92. P. 14 à 23 h.

DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS.  
Les affaires sont les affaires.  
L'honorable Catherine.  
La couronne de fer.  
Le crime de M. Lange.  
Premier rendez-vous.  
Les visiteurs du soir.  
La double vie de Lena Menzel.  
Madame Sans-Gêne.  
L'appel du silence.  
L'homme qui joue avec le feu.  
Le roi d'amour.  
Les visiteurs du soir.  
Un grand amour.  
La croisée des chemins.  
L'honorable Catherine.  
Paysan parjure.  
Port d'attache.  
Une étoile au soleil.  
Les visiteurs du soir.  
Les visiteurs du soir.  
Poncarral, colonel d'Empire.  
Poncarral, colonel d'Empire.  
Huit hommes dans un château.  
Picpus.  
Le comte de Monte-Cristo.  
Le soleil à toujours raison.  
Mademoiselle Vendredi.  
Sang viennois.  
Crime stupéfiant.  
Andorra.  
Huit hommes dans un château.  
L'innocent.  
Fromont jeune et Risler aîné.  
La fille au ventour.  
(Non communiqué.)  
L'auberge de l'abîme.

**MOULIN DE LA GALETTE**  
Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures  
**CAF' CONC' SURPRISE**  
avec les  
MEILLEURES VEDETTES DE PARIS  
**STELLO**  
ENTRÉE LIBRE

Dans ce numéro :

UNE PAGE DE MA VIE  
PAR SUZY CARRIER

Ciné-

mondial

N° 78 - 26 Février 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

Interprète idéale des grandes coquettes à l'écran, Alice Cocéa l'est aussi au théâtre. Elle remporte actuellement un triomphal succès, aux Ambassadeurs, dans *Cloilde du Mesnil*, d'Henry Becque.

